

# **DOSSIER SPÉCIAL : ARCHÉOLOGIE DES ÉGLISES ET DES CIMETIÈRES RURAUX,**

**les apports récents  
de la documentation languedocienne**

Actes du Séminaire d'Archéologie Médiévale  
Métropolitaine et Méditerranéenne  
organisé par les laboratoires Archéologie Médiévale  
Méditerranéenne (UMR 6572, CNRS, Aix-en-Provence)  
et Archéologie des Sociétés Méditerranéennes  
(UMR 5140, CNRS, Lattes)

Montpellier, 13 mai 2009

Coordination : Laurent SCHNEIDER

# De l'archéologie du monument chrétien à l'archéologie des lieux de culte. Propos d'introduction et repères historiographiques

Laurent SCHNEIDER\*

Depuis l'année 2006, le Séminaire d'Archéologie Médiévale Métropolitaine et Méditerranéenne organisé conjointement par les laboratoires *Archéologie Médiévale Méditerranéenne* (Aix-Marseille, UMR 6572) et *Archéologie des Sociétés Méditerranéennes* (Montpellier-Lattes, UMR 5140) avec la complicité scientifique et amicale des médiévistes de l'équipe *Terrae* (Toulouse UMR 5608/Traces et UMR 5136 Framespa) offre une tribune aux différents acteurs de l'archéologie médiévale du Midi de la France. À raison de six séances par an, des thèmes chers aux études médiévales sont revisités et réexaminés à la lumière de la documentation archéologique la plus récente.

En rassemblant régulièrement les responsables de différentes fouilles réalisées dans des contextes et des structures différentes (associations, services régionaux de l'archéologie, services territoriaux, opérateurs privés agréés, INRAP, universités, CNRS), des échanges sont nés, de nouvelles habitudes de travail ont émergé, des corpus, des dossiers scientifiques ont été construits. Riche et complexe, cette nouvelle documentation est aussi très souvent inédite. C'est pourquoi il nous a paru utile, lorsque les dossiers étaient particulièrement consistants et originaux, de trouver une forme de publication qui puisse répondre aux besoins rapides de diffusion des données qu'exige la recherche mais ceci sans trop perturber les calendriers, les programmes et les stratégies internes que pouvait développer par ailleurs chaque équipe sur ses chantiers.

La formule du dossier s'est révélée la plus adéquate. Les notices présentées ne se substituent pas aux publications monographiques qui sont ou seront engagées par chaque équipe selon des rythmes très

divers, mais elles permettent d'ores et déjà de livrer à la communauté scientifique les plans et les argumentations chronologiques des phasages réalisés. Le principe du dossier thématique surtout contribue à animer des thèmes de recherche qui, dans les faits, ne sont pas toujours structurés dans des programmes de laboratoire ou des projets collectifs du Ministère de la Culture.

Tel était le cas du thème de la journée du 13 mai 2009 consacrée à *L'archéologie des églises et des cimetières ruraux en Languedoc et sur ses marges*. Un programme du Conseil de la Recherche Archéologique identifie clairement un thème de recherche intitulé *Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions*, mais d'une part l'accent est mis principalement sur les origines des lieux de culte, autrement dit sur le processus de christianisation, et d'autre part aucun projet collectif ne regroupe en région les acteurs de ce programme. Pourtant, au cours de la dernière décennie, le nombre de fouilles d'églises et de cimetières ruraux a sensiblement augmenté en Languedoc-Roussillon et sur tout type d'édifice. Ces fouilles, on doit le souligner avec force, ont gagné en qualité. Aussi, la situation pouvait paraître assez paradoxale. Les données produites ces dernières années sont riches mais dispersées et souvent difficiles d'accès, tandis que du point de vue des stratégies, des techniques et des méthodes d'exploration, ces nouvelles fouilles livrent des informations désormais techniquement plus homogènes. Le recours à des datations par le radiocarbone notamment est maintenant systématiquement pratiqué pour aider à l'établissement des chronologies. Tout cela participe d'un nouveau climat scientifique dans la mesure où la documentation archéologique régionale est

\* CNRS - Aix-Marseille Université, LAMM UMR 6572

à même désormais de contribuer à l'enrichissement de débats spécialisés.

Avant de présenter et de remercier les archéologues qui ont accepté de venir évoquer leurs travaux, d'essayer le jeu de la critique collective lors du séminaire puis de rédiger un texte pour donner corps à cette publication, je souhaiterais préalablement rappeler combien l'étude exhaustive, par la fouille, des églises et des cimetières paroissiaux, demeure une idée neuve ou, du moins, dans quels contextes de telles recherches ont pu émerger en Languedoc-Roussillon. Autant que faire se peut, je propose ici quelques éléments de bibliographie et d'historiographie régionales qui permettront de mieux saisir l'originalité de la documentation aujourd'hui présentée.

### L'ÉGLISE : UN MONUMENT

En Languedoc méditerranéen comme ailleurs, longtemps l'archéologie des églises s'est entendue comme une archéologie monumentale restreinte à l'étude du bâti en élévation et presque toujours asservie aux documents écrits.

Cette tradition des études médiévales s'enracine en région au seuil des années 1830 avec des personnages comme Jules Renouvier, qui fut inspecteur d'État des Monuments Historiques, député de l'Hérault en 1848, correspondant du Ministère de l'Instruction Publique et auteur posthume d'un ouvrage consacré à *l'Histoire de l'art pendant la Révolution*. Inspecteur divisionnaire local de la toute nouvelle Société Française d'Archéologie fondée en 1834 par Arcisse de Caumont, il consacra en fait ses premières publications à l'étude de *Monuments de quelques anciens diocèses du Bas Languedoc expliqués dans leur histoire et leur architecture*. Édités à Montpellier entre 1835 et 1841, en six livraisons, mais en une centaine d'exemplaires seulement, ces premiers opuscules ont eu de fait une diffusion véritablement confidentielle (Renouvier 1835-1841). Ils n'en constituent pas moins, quelques décennies seulement après la Révolution et la nationalisation des biens du clergé, l'une des premières tentatives d'approche méthodique consacrée à des monuments emblématiques du Moyen Âge languedocien comme la cathédrale insulaire de Maguelone ou l'ancienne abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Ses *Anciennes églises du département de l'Hérault*, publiées en deux parties, l'une en 1836 l'autre en 1838 dans les Mémoires de la Société Archéologique de Montpellier, connurent néanmoins une plus grande postérité et marquent en quelque sorte le démarrage d'une première tradition régionale d'archéologie médiévale languedocienne. Dans le milieu des antiquaires régionaux comme Requien, Pelet, Tournal, Cros-Mayrevieille, Du Mège, cette tradition est surtout fondée sur des

confrontations d'expériences à partir de l'examen direct de monuments et de matériaux jusqu'alors inédits. En Roussillon, terre où les vestiges de Rome étaient moins présents, l'un d'eux, François Jaubert de Passa qui s'intéressa à quelques édifices médiévaux, s'illustre plus particulièrement parce qu'il entretint une correspondance avec Arcisse de Caumont, Mérimée et Taylor (Carbonell-Lamothe *et al.*, 1987, 399). Mais la relecture récente de la Vénus d'Ille réalisée par Olivier Poisson (1999, 30) montre à quel point le conflit pouvait être latent entre l'érudition régionale qui se portait naturellement à l'exercice de la responsabilité collective sur les monuments et la légitimité institutionnelle de l'État et de sa nouvelle administration des monuments historiques.

Ces premières études locales, entreprises par J. Renouvier ou F. Jaubert de Passa, coïncident en effet peu ou prou, sur le plan national, avec la publication de différents récits de voyages. Le tome II des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France* de J. Taylor, C. Nodier et A. Cailleux consacré au Languedoc paraît en 1835 tandis que Prosper Mérimée parcourt le Midi en 1834 et publie ses notes l'année suivante (Williams 1981). Les récits de l'inspecteur général des Monuments Historiques font dès lors connaître sur la scène nationale quelques monuments régionaux, y compris des édifices mineurs car il n'hésitait pas à s'écarter des grands chemins.

Malgré ces débuts plutôt favorables, l'étude des monuments médiévaux du Midi méditerranéen ne semble guère avoir passionné les savants français du XIX<sup>e</sup> siècle. La Société Française d'Archéologie, qui engagea nombre de légitimistes rentrés sur leurs terres à de nouvelles préoccupations, ne tient son premier congrès en Languedoc méditerranéen qu'en 1868 (1), soit 34 ans après sa fondation ! Arcisse de Caumont (CAF 1868, 348) peut y déplorer que dans l'Hérault « un pays aussi riche en monuments de toute sorte, les fouilles aient été si peu nombreuses et aient donné si peu de résultats », il faudra attendre à nouveau trente ans pour que la société revienne dans la région. Mais c'est à Nîmes qu'elle tient son congrès en 1897, ville, on le devine, où le prestige des monuments antiques devait l'emporter sur le domaine des études médiévales.

C'est en fait un architecte de la commission des monuments historiques, Henry Révoil que la ville de Nîmes honora d'ailleurs d'un monument, qui reprit et enrichit le corpus initial dans son *Architecture romane du Midi de la France*, publiée en 1873 (Man 1906). Outre les cathédrales et de grandes abbayes rurales comme Saint-Guilhem-le-Désert y figurent désormais des églises de village retenues pour la singularité de leur plan (Saint-Martin-de-Londres, Hérault) ou parce que l'auteur pouvait disposer de notices historiques préexistantes comme dans le cas de l'ancien diocèse de Béziers où avaient œuvré E. Sabatier (1856) et

<sup>1</sup> À cette date, la Société comptait 18 membres dans l'Hérault (dont 9 ecclésiastiques) mais seulement 5 dans le Gard et les Pyrénées-Orientales, 4 en Lozère (dont l'évêque de Mende et son vicaire général) et 3 dans l'Aude.

L. Noguier (1870). Par la qualité des illustrations proposées (plans, coupe et relevé d'élévation), l'ouvrage de l'architecte Révoil offre une nouvelle base documentaire, précieuse aujourd'hui encore à bien des égards, mais il est aussi fragilisé par la faiblesse des appréciations chronologiques. Les thèses nouvelles de Jules Quicherat (1851-1954) sur l'architecture romane et sur les ruptures chronologiques ou les vides documentaires instaurés par l'importance des reconstructions des XI-XII<sup>e</sup> siècles sont ignorées et un grand nombre d'édifices sont abusivement datés de l'époque carolingienne. Rappelons toutefois que si une chaire d'archéologie médiévale existait à l'école des chartes depuis 1847 par décision du ministre de l'Instruction publique, il fallut attendre l'année 1887 pour qu'un enseignement de l'architecture médiévale soit initié aux Beaux-Arts et qu'une nouvelle impulsion soit donnée aux études médiévales.

Au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, Émile Bonnet est, en bas Languedoc, l'un des premiers à corriger les errances chronologiques d'architectes comme H. Révoil et par là les approximations pionnières de P. Mérimée, J. Renouvier ou E. Sabatier. Salués par Léon-Honoré Labande, ses *Antiquités et Monuments du département de l'Hérault* publiés en 1905 réduisent considérablement le corpus des églises jadis attribuées par ses prédécesseurs à une époque antérieure à l'an mil. De fait, il souligne désormais plus clairement l'importance du groupe des édifices romans. Par la suite, les travaux de Maurice de Dainville (1933 et 1940), de Charles Boyer (1941), J. Balmitgère (1971) et Jean-François Buholzer (1960) élargissent encore les corpus, autour de Montpellier et Narbonne, dans l'Aude et dans le Gard.

Cette première tradition d'une archéologie monumentale médiévale presque exclusivement tournée vers les études du bâti religieux et l'analyse des décors se prolonge peu ou prou en Languedoc-Roussillon jusqu'au seuil des années 1980. Elle trouve un aboutissement insigne dans les recherches universitaires de Robert Saint-Jean (1933-1992), enseignant à la faculté des Lettres de Montpellier puis à la nouvelle université Paul-Valéry et tout particulièrement dans les deux ouvrages des éditions Zodiaque qu'il a partagés avec Jean Nougaret, conservateur à l'Inventaire Général : le *Languedoc roman* paru en 1975 et le *Vivarais-Gévaudan* roman publié en 1991. Répond également à ces ouvrages dans la même collection le *Roussillon roman* du professeur Marcel Durliat paru en 1986. Les grands édifices languedociens y sont soigneusement analysés mais surtout les progrès méthodologiques faits dans la définition et les caractéristiques de l'architecture romane permettent de consacrer des notices succinctes à des édifices mineurs, peu documentés par les textes. Dans une certaine mesure et de manière désormais anachronique, les ouvrages de la collection *Églises romanes oubliées* consacrés au Bas-Languedoc (Clément 1989), au Gévaudan (Trémolet de Villers 2003) et au Roussillon (Mallet 2003) élargissent encore les corpus et les publics tout en soulignant désormais les limites d'une « archéologie » monumentale restreinte à l'étude du

seul bâti en élévation, à l'étude des décors et à la production de notices à l'usage d'un public élargi.

### DES ÉGLISES RUSTIQUES : INTUITIONS PIONNIÈRES ET GÉNÉRALISATIONS ABUSIVES

Les recherches focalisées pendant des décennies sur les grands monuments romans du Languedoc-Roussillon ont contribué indirectement, par l'observation technique fondée sur l'évolution des formes, à définir les grands traits d'une architecture antérieure, non romane et donc non universelle. On devine par là les chausses trappes qui pouvaient alimenter passions identitaires et patriotismes locaux. À la notion de premier art roman qui s'affinait et s'acclimatait en Roussillon avec un savant comme J. Puig i Cadafalch à la fin des années 1920 répondait parallèlement celle d'un art local antérieur, « mozarabe » ou « préroman » (Puig i Cadafalch *et al.*, 1909, Puig i Cadafalch 1928). Dans l'Hérault en revanche, depuis qu'Émile Bonnet avait vivement corrigé au début du XX<sup>e</sup> siècle les datations avancées par Renouvier, Mérimée et Révoil, il ne restait plus guère de « monuments » attribués à l'époque carolingienne. Les reconstructions médiévales et modernes semblaient avoir presque tout effacé des sanctuaires antérieurs et de fait, comme l'on ne fouillait pas, peu ou mal, la recherche connut un certain blocage dans les décennies qui suivirent.

Le dégel s'est fait en plusieurs étapes. La parution de l'*Art préroman* de J. Hubert en 1938 offrait tout d'abord un nouveau cadre de pensée qui associait un peu plus étroitement Histoire et Archéologie. En région surtout, le développement des universités et notamment la création d'une chaire d'histoire de l'art à Toulouse, occupée à la fin des années 1950 par Marcel Durliat, instauraient également un nouveau climat scientifique.

Dans ce contexte favorable, un article pionnier paru en 1971 sous la plume de Marcel Durliat et de l'abbé Joseph Giry eut un certain retentissement (Durliat, Giry 1971). Il attirait l'attention sur une forme architecturale pré-romane dont l'existence avait été jusqu'alors plus ou moins ignorée : les églises à chevet carré de l'Hérault. Caractérisés par une courte nef charpentée, fermée par un mur percé d'un arc triomphal, souvent outrepassé, reposant sur des colonnes ou de simples piédroits ornés d'impostes sommairement moulurées, ces modestes sanctuaires maçonnés ignorent la pierre de taille, sinon pour les chaînages d'angle et l'arc triomphal, tandis que le chœur quadrangulaire est généralement la seule partie à avoir reçu un voûtement (fig. 1). Les parallèles effectués avec des monuments de l'Espagne wisigothique ont amené à considérer que ces édifices devaient être particulièrement anciens mais très vite aussi le débat s'est enlisé et sclérosé.

L'absence de décors, la simplicité des partis pris architecturaux, la ruine des édifices n'offraient plus vraiment de prise aux historiens de l'art et aux architectes pour avancer des datations fiables. Aussi, après les abus de datations systématiquement hautes qui

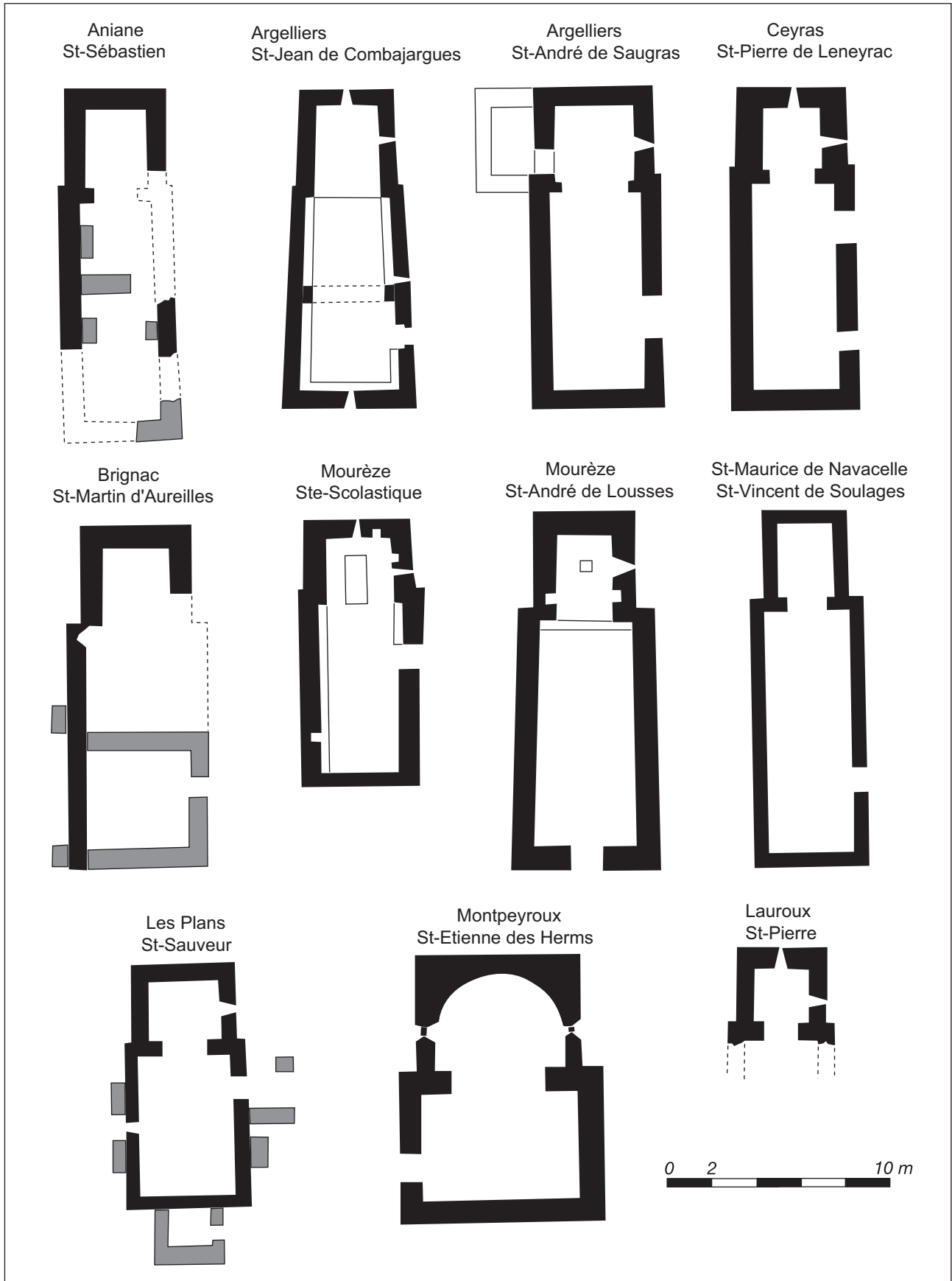


Figure 1 : Le groupe des églises « préromanes » à chevet carré du centre Hérault (d'après Giry 1983, Ginouvez 1987 et Schneider, Paya 1995).

ont conduit de nombreux auteurs à rattacher ce groupe d'églises à l'époque de la Septimanie wisigothique, d'autres courants de recherches se sont attachés à rappeler que cette architecture rustique connaissait encore un certain succès au XI<sup>e</sup> siècle (Durand 1989). Parallèlement des auteurs tentaient d'évoquer les fonctions liturgiques des solutions architecturales adoptées (Bonnerly 1988 et 1989). Mais les principales errances sont bien nées d'une quête des origines de la forme. Le plan de ce type d'édifice d'abord repéré dans l'Hérault a été progressivement associé à l'espace de l'ancienne Gothie carolingienne (vieille Catalogne et Septimanie) avant qu'on ne saisisse qu'il était tout aussi fréquent en Italie du Nord, en Dalmatie ou encore dans l'Europe du Nord-ouest. Aussi, la plupart des enquêtes d'ampleur régionale annoncées au cours des années 1970 et 1980 n'a guère avancé, du moins sur ces terrains de la chronologie, de l'origine et de la diffusion d'une forme architecturale particulière. Différents édifices en revanche ont fait l'objet d'utiles monographies (Bousquet 1978, Taffanel 1979, Signoles 1982 et 1984, Ginouvez, Schneider 1983 et 1987, Ginouvez 1987, Nougaret 1987).

Régionalement, la portée de l'article de M. Durliat et J. Giry puis le petit ouvrage que produisit encore sur ce thème J. Giry en 1983 fut grande parce que ces contributions allaient indirectement stimuler d'autres voies de recherche en rapprochant archéologues et historiens.

Après des décennies et des décennies d'attention accordée à des monuments importants, d'intérêt national ou historique, le regard se tournait désormais vers des édifices plus modestes, vers les sanctuaires du monde rural, contribuant ainsi à définir les traits d'une architecture rustique. On doit d'ailleurs remarquer que la plupart des contributions utilise désormais un autre langage pour désigner ces bâtiments du culte. On parle abusivement de chapelles ou d'église rustique pour bien souligner qu'il ne s'agit plus de « monuments ». Perdus dans les garrigues, isolés dans les montagnes ou ruinés au milieu des vignobles, ces édifices surprennent finalement par leur grand nombre et leurs modestes proportions. Peut-être parce qu'on les redécouvrait aux temps de l'exode rural et que leur ruine et leur oubli ne pouvaient plus ressortir de la rhétorique des méfaits révolutionnaires et de la vente des biens nationaux, ces petits lieux de culte invitaient aussi et surtout à s'interroger sur les communautés rurales qu'ils desservaient et de fait sur la place qu'ils occupaient jadis au sein des terroirs. Aussi, de Magnou-Nortier (1974, 430-435) à Pierre Bonnassie (1990, 29-30), ce sont finalement les historiens méridionaux et leurs élèves qui se sont emparés de ces travaux pour tenter d'évaluer les étapes chronologiques de la conquête agricole du haut Moyen Âge. De nouvelles interrogations commençaient à voir le jour sur la nature des liens à opérer entre habitat, sanctuaire et terroir.

## ARCHÉOLOGIE ET GÈNESE CHRÉTIENNE : DES ÉDIFICES ENFOUIS, DISPARUS, OUBLIÉS...

La fixation des regards sur les grands monuments médiévaux et les productions artistiques des âges roman et gothique d'une part, la rareté des fouilles consacrées au Moyen Âge dans une région où l'empreinte romaine et la tradition des études classiques furent si fortes d'autre part n'ont guère contribué au développement d'une archéologie paléochrétienne, de la période mérovingienne, ou encore, pour employer un langage plus contemporain, de l'Antiquité tardive et des premiers temps chrétiens.

Malgré des travaux historiques précurseurs, comme ceux d'Élie Griffe (1933) dans les pays d'Aude, qui firent véritablement œuvre de défricheurs en appelant des travaux archéologiques, il n'y a pas eu en Languedoc d'engouement particulier pour l'archéologie paléochrétienne. À l'exception de rares travaux pionniers (fig. 2) comme ceux conduits par J. Audy à la fin des années 1950 sur la basilique cémétériale de Montferrand dans l'Aude (Audy, Riquet 1961) et ceux de Sylvain Gagnière dans le couloir rhodanien et notamment aux Angles à Saint-Étienne de Candau (Gagnière, Granier 1982), il a fallu attendre les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle pour que la question des premiers lieux de culte chrétiens puisse être abordée sur des bases documentaires renouvelées. Plusieurs raisons expliquent ce retard régional.

Le tropisme exercé par l'Antiquité classique et surtout le poids important pris à partir des années 1970 par le développement régional de l'archéologie protohistorique qui a mobilisé pendant plus d'une vingtaine d'années la quasi-totalité des chercheurs professionnels ont contribué indirectement à reléguer au second plan l'intérêt pour les périodes paléochrétienne et médiévale. Par ailleurs, l'absence de grands monuments prestigieux tels les baptistères provençaux d'Aix-en-Provence ou de Fréjus n'a pas pu susciter de questionnements spécifiques sur les architectures liturgiques de l'Antiquité chrétienne ou de courant particulier pour ces problématiques.

Dans le même sens, l'absence en Languedoc méditerranéen de capitale éphémère a dû compter aussi dans la mesure où aucun chef-lieu épiscopal ancien n'est demeuré directement accessible aux archéologues, sinon sur l'île de Maguelone où les travaux de restauration et les « fouilles » réalisés par Frédéric Fabrège à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ne suffirent pas à intéresser le monde savant.

Enfin, la spécificité historique et géopolitique de l'espace septimanien dans la construction nationale explique peut-être l'absence d'un engouement régional pour une archéologie mérovingienne qui pouvait paraître exotique sinon incongrue dans une province qui demeura rattachée à l'*Hispania* des Wisigoths jusqu'au seuil du VIII<sup>e</sup> siècle, et dont l'intégration à l'empire carolingien ne se fit pas sans heurts.

Certes, on pourra toujours trouver un père fondateur de l'archéologie mérovingienne du sud-ouest en la

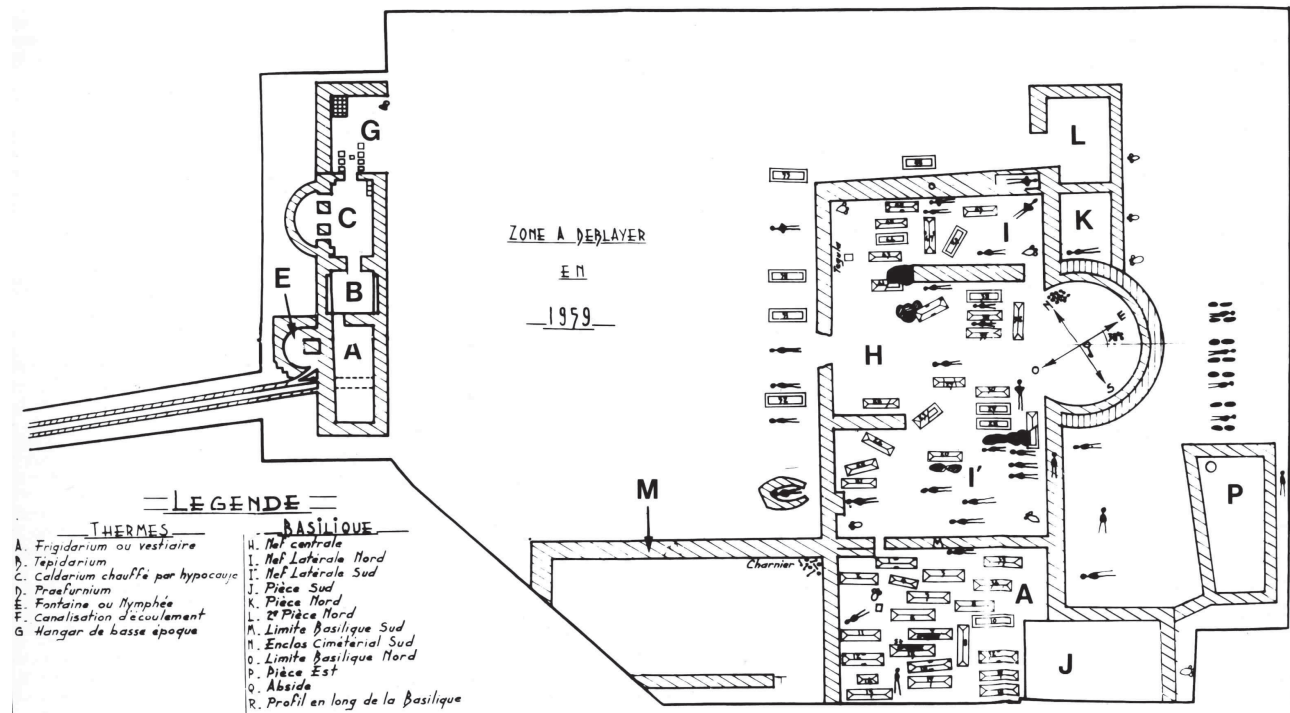


Figure 2 : Plan des vestiges de la basilique de Montferrand (11) dégagée en 1958 (extrait H. Gallet de Santerre, *Informations archéologiques... Gallia*, t. XVII, 1959, fasc.2, p. 455).

personne de Casimir Barrière-Flavy qui publie en 1892 une étude sur les *Sépultures barbares de l'époque wisigothique dans le midi de la France*, avant son plus célèbre ouvrage dédié aux *Arts industriels des peuples barbares de la Gaule* (1901). Certes une certaine archéologie philologique des premiers christianismes s'est modestement constituée dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Quelques fouilles de cimetières ont été réalisées à Estagel dans les Pyrénées-Orientales dans les années 1940 (Lantier 1948), dans l'Hérault à Saint-Mathieu-de-Trévières (Arnal, Riquet 1959) ou à Félines-Minervoises (Fouet, Méroc 1961), des inventaires départementaux ont été dressés par Bonnet en 1905 pour l'Hérault, par Boyer pour l'Aude en 1941, par Balmelle pour la Lozère en 1945, des corpus ont été réalisés pour les inscriptions ou pour des mobiliers spécifiques comme les tables d'autel ou les sarcophages de marbre, dans tel ou tel ancien diocèse (Hébrard 1942, Durliat 1966), des contributions sur la sculpture comme celle d'A. Sassier en 1957 ont été apportées mais tout cela est demeuré fragmentaire et surtout aucune fouille maîtrisée, de grande ampleur, n'a été entreprise avant les années 1980. Avec le recul, on peut finalement mesurer combien la richesse et la puissance du courant intellectuel et institutionnel qui privilégiait depuis le XIX<sup>e</sup> siècle l'étude des monuments et des édifices considérés comme les « modèles » les plus significatifs de l'histoire de l'architecture et de l'histoire de l'art, ont eu pour contre effet négatif de freiner jusqu'à une date relativement

récente l'émergence d'une approche archéologique moderne, scientifique et stratigraphique de la question des premiers lieux de culte chrétiens.

On mesure là encore combien l'absence d'une chaire d'archéologie médiévale à l'université de Montpellier a pesé et pèse toujours dans ce processus sclérosant.

Jusqu'au dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle le dégagement des premières églises rurales languedociennes est demeuré en grande partie le terrain d'activité privilégié des érudits, des ecclésiastiques et surtout d'associations de sauvegarde du patrimoine, phénomène de société majeur des années 1960, 1970 et 1980 qui voit s'exprimer des phénomènes complexes et mitigés. Dans les campagnes, le bâtiment ecclésial ruiné devient objet de patrimoine et de passions identitaires et échappe la plupart du temps au champ de la recherche scientifique (2). Il n'est peut-être pas inutile de rappeler par ailleurs que pour le ministère de la Culture, encore dans les années 1960 et 1970, les fouilles médiévales n'étaient pas prises en compte par les Services archéologiques ni soumises de fait à la réglementation des fouilles selon la loi de 1941. Ce n'est que très progressivement, au gré des responsables régionaux, que les fouilles médiévales et modernes ont été réglementées. Finalement, mis à part l'expérience de la mission américaine sur l'ancienne abbaye de Psalmodi (30) dans les années 1970 et 1980 (Dodds 1977 et Dodds *et al.*, 1988), on ne peut faire état d'aucun véritable programme

<sup>2</sup> On consultera avec profit l'analyse anthropologique de la restauration du sanctuaire de Notre Dame du Beausset Vieux dans le Var livrée dans Candau 2005, p. 157-162.

de fouilles conduit par une université régionale, extrarégionale ou étrangère sur le sol languedocien durant le XX<sup>e</sup> siècle !

Ce n'est qu'au seuil des années 1990, sous l'égide du Ministère de la Culture et de la coordination de Guy Barruol, directeur de recherche au Cnrs, qu'un premier effort général de collecte et d'actualisation des données est enfin entrepris dans le cadre de *l'Atlas des premiers monuments chrétiens de la France* (Duval 1995). Si le rassemblement de la documentation demeure modeste, car l'atlas n'est parvenu à réunir que neuf notices d'édifices « paléochrétiens » pour l'ensemble de la région languedocienne, il restitue fidèlement l'état de la documentation régionale en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle. Un tiers des notices concerne en fait des édifices urbains, essentiellement narbonnais, un autre tiers présente des édifices ruraux mis au jour avant les années 1980 dans des conditions d'exploration difficiles et selon des méthodes d'observation scientifique qui peuvent paraître aujourd'hui insatisfaisantes. Ainsi l'église cémentaire de Montferrand dans l'Aude a été essentiellement « dégagée » entre 1956 et 1963, tandis que celle de Saint-Loup de Régimont à Poilhes demeure surtout connue par l'inscription dédicatoire du prêtre Othia qu'on y découvrit au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais deux notices annoncent déjà le nouveau climat scientifique des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle. À Roujan dans l'Hérault, une équipe du Ministère de la Culture met au jour, dans le cadre d'une fouille de sauvetage, les vestiges de différents édifices chrétiens construits sur des temples antiques tandis qu'à Loupian dans l'Hérault encore, Christophe Pellecuer présente une église rurale datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, en fait la première église baptismale jamais découverte en Languedoc.

### **DES ÉDIFICES AUX LIEUX DE CULTES. NOUVEAU CLIMAT SCIENTIFIQUE ET SOCIOSPATIALISATION DU MOYEN ÂGE**

À partir des années 1980, l'institutionnalisation progressive de l'archéologie, le développement de l'emploi scientifique et des universités, la professionnalisation du métier d'archéologue de terrain ont créé les conditions d'un nouveau climat scientifique. Au niveau national, la floraison de nouvelles publications relayant des colloques ou des expositions est à la source d'une nouvelle dynamique scientifique et d'un profond renouvellement de perspectives.

En 1986, le XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne tenu à Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste marque une nouvelle étape, notamment parce qu'il fut accompagné par une exposition dédiée aux premiers temps chrétiens en Gaule méridionale (Février, Leyge 1986). Le catalogue de l'exposition posa incontestablement les bases régionales d'un renouveau d'une archéologie du premier Moyen Âge.

L'année suivante, en 1987, la toute jeune association française d'archéologie mérovingienne organise quant à elle ses IX<sup>ème</sup> journées d'Archéologie Mérovingienne au Musée archéologique de Lattes dans l'Hérault sur le

thème *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen* (Landes 1988). La question des églises rurales n'y est pas directement abordée mais des communications ponctuelles ou des posters livrent de nouveaux éléments sur l'environnement des basiliques de Montferrand, sur l'occupation paléochrétienne de l'îlot abbatial de Psalmodi, sur les premières observations effectuées auprès de Sainte-Cécile à Loupian. Un frémissement des recherches portant sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge devient nettement perceptible car la même année, une journée d'études est organisée sur les *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge* (Raynaud 1987).

Deux ans plus tard, en septembre 1989, la toute nouvelle Société d'Archéologie Médiévale organise à Aix-en-Provence son troisième congrès intitulé « *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales* » (Fixot, Zadora-Rio 1989 et 1994). Un pas décisif est franchi. Il ne s'agit plus désormais d'étudier seulement l'église-monument mais bien de s'interroger sur le rôle qu'ont pu jouer les églises rurales dans la vie des campagnes et plus particulièrement dans l'organisation de l'habitat et la formation du village médiéval au tournant de l'an mil (Bonnassie 1994). Dès lors, pendant plus d'une décennie, l'espace languedocien devient une sorte de laboratoire, une terre d'expérimentation où l'on va tenter d'élaborer une typologie des villages ecclésiaux et d'évaluer la part tenue par ce processus vis à vis des regroupements de population qui s'opéraient auprès du château. Régionalement les publications de D. Baudreu (Baudreu 1992, 1996 et 1998 ; Baudreu, Cazes 1991 et 1994) et les recherches doctorales de J.-P. Cazes (1998) et A. Catafau (1994 et 1998) témoignent de cette effervescence et de l'inscription progressive de ces recherches dans un courant scientifique qui s'est progressivement attaché à rendre compte de l'organisation socio-spatiale du Moyen Âge. Aux paradigmes de l'*incastellamento* et de l'encellulement devait bientôt répondre ou se substituer celui d'*inecclesiamento* (Lauwers 2005). Pourtant, les travaux qui tentaient, en Languedoc-Roussillon, de replacer l'église dans son paysage et dans le réseau des habitats qu'elle était censée desservir usèrent surtout de méthodes d'enquêtes qui faisaient souvent encore l'économie de fouilles. Textes, analyses de photographies aériennes et de cadastres du XIX<sup>e</sup> siècle, prospections parfois semblaient suffire à étudier ce phénomène de polarisation. Ailleurs en France, d'autres voies de recherche étaient expérimentées. Une dizaine d'années après la publication des travaux que Michel Colardelle (1983) consacra aux *Sépultures et traditions funéraires médiévales dans les Alpes du Nord*, le colloque *Archéologie du cimetière chrétien* tenu à Orléans en 1994 dressait de nouveaux bilans et offrait de nouvelles perspectives (Galinié, Zadora-Rio 1996). La question du rassemblement monopolistique des sépultures auprès de l'église est notamment reformulée. Contrairement à une idée admise, on découvre progressivement que la constitution des cimetières paroissiaux n'a pas toujours suivi l'abandon des nécropoles en plein champ et que la



notion même de cimetière paroissial, entendu comme un espace consacré accueillant la communauté des fidèles, ne s'est imposée que très progressivement et assez tardivement, guère avant le X<sup>e</sup> siècle en définitive (Treffort 1996, Zadora-Rio 2003). Les fouilles d'habitat ruraux du haut Moyen Âge livrent en effet couramment des sépultures isolées ou en petits groupes sans lien avec un lieu de culte. Depuis une décennie au moins, l'historiographie de la paroisse est, elle aussi, en profond renouvellement. En 2003 à Toulouse, un colloque spécifiquement consacré *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale* permet de revisiter la documentation archéologique (fig. 3) et de présenter, région par région, les nouvelles découvertes effectuées une quinzaine d'années après la publication de l'atlas des premiers monuments chrétiens (Delaplace 2005). En 2005 un numéro spécial de la revue *Médiévales* revient sur la question « territoriale » de la paroisse abordée conjointement par des historiens et des archéologues (Iogna-Prat, Zadora-Rio 2005). Enfin en 2008, E. Zadora-Rio et son équipe livrent une féconde monographie départementale qui, à partir de l'exemple de la Touraine, explore la fabrique des territoires locaux, des *loca sancta* du premier Moyen Âge aux paroisses post-grégoriennes puis aux communes du XIX<sup>e</sup> siècle (Zadora-Rio dir. 2008). Parallèlement dans le Midi de la France aussi bien dans le Sud-Ouest qu'en Provence, les monographies de site et les corpus se sont considérablement étoffés, notamment grâce aux thèses et travaux de Marie-Geneviève Colin et Yann Codou (Codou 2003, Codou, Colin 2007, Colin 2008). Enfin, plus récemment encore de nouvelles lectures des monuments tentent de dépasser l'utilisation « finaliste » des « textes » et des « images » par les historiens, architectes, historiens de l'art et archéologues pour tenter d'élaborer une analyse articulée des discours visuels, écrits, monumentaux et figurés des œuvres médiévales. On consultera avec profit sur cette thématique, l'étude des discours des « Monuments » de la cathédrale de Maguelone que vient de livrer Didier Mehu (Mehu 2010).

C'est dans ce contexte particulièrement riche, qui est aussi et surtout celui d'une véritable intégration de l'archéologie moderne, scientifique et stratigraphique au sein des études médiévales, qu'un accroissement des données de terrain s'est produit en région. A Lunel-Viel dans l'Hérault, plus de vingt ans de recherche éclairent à la fois la topographie funéraire tout juste antérieure à l'émergence du lieu de culte dédié à Saint-Vincent, puis le lent processus qui a vu la vie vernaculaire se polariser autour du sanctuaire (Raynaud 2007). Autour de l'ancienne abbaye d'Aniane dans l'Hérault encore, fouilles et prospection permettent d'entrevoir la genèse d'un lieu de culte carolingien et du cimetière qui lui est associé. Réinsérée au sein du système local de l'habitat, qui tour à tour fut éloigné puis rapproché, l'église Saint-Sébastien est apparue comme le pivot d'une petite seigneurie laïque, intercalée aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles entre le bourg monastique d'Aniane et la petite ville castrale de Gignac (Schneider, Paya 1995, Schneider 2000).

L'essor de l'archéologie de sauvetage permet également les premières fouilles étendues de cimetières médiévaux. Ainsi entre 1992 et 1994, Didier Paya explore presque intégralement le cimetière rural de l'église Saint-Martin de Coulon à Fabrègues (Hérault) et réalise dans la foulée une thèse consacrée à la tombe et au cimetière médiéval dans l'ancien diocèse de Maguelone (Paya 1992 et 1996). Après les travaux pionniers de Jean-Claude Hélas sur le cimetière des saints Côme et Damien à Montpellier, le passage de la ligne 1 du tramway permet, grâce à l'ampleur des moyens financiers désormais accordés, d'explorer le cimetière d'un édifice périurbain dont le recrutement est confronté à la croissance démographique exceptionnelle de la ville au cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, puis aux terribles épidémies de peste (Crubézy *et al.*, 2006). Dans les Pyrénées-Orientales, Olivier Passarius explore quant à lui entre 1999 et 2001 le centre paroissial de Vilarnau où il fouille avec son équipe plus de 900 sépultures (Passarius, Donat, Catafau 2008). Sur l'île de Maguelone, le charruage d'un ancien vignoble est à l'origine de la découverte d'une grande basilique de l'ancien groupe épiscopal paléochrétien, dont la fouille donne lieu, elle aussi, à la réalisation d'une thèse (Legrand-Garnotel 2004) et à différents articles circonstanciés (Barruol 2000). Dans l'arrière-pays biterrois, le dossier du complexe cultuel de Roujan (fig. 4) où église, mausolée et baptistère ont été aménagés dans d'anciens temples antiques reçoit récemment sa publication exhaustive (Colin *et al.*, 2007).

On pourrait allonger sans difficulté cette liste qui ne fait état ici que des travaux développés dans le cadre de recherches doctorales ou stabilisés par des publications. De nombreux autres travaux inédits seraient convocables. Il est peut-être plus pertinent d'insister sur ce qui semble relever d'une nouvelle tendance. Au cours de la dernière décennie, le nombre de fouilles programmées conduites sur des sites d'églises et sur des cimetières médiévaux est en sensible augmentation et concerne souvent des édifices postérieurs au X<sup>e</sup> siècle. C'est là un fait notable qui peut traduire l'existence d'un réel engouement pour les nouvelles problématiques que l'on vient d'indiquer. L'intérêt des études consacrées aux sanctuaires chrétiens ne tient plus seulement à la monumentalité et aux caractères architecturaux des édifices, il ne réside pas plus dans une recherche des origines du culte chrétien mais bien dans la pratique d'une archéologie médiévale devenue mature. Il s'agit désormais, dans le temps long, de tenter de démêler l'écheveau des relations socio-spatiales du Moyen Âge et de mesurer les effets de cette emprise totalitaire de la conception ecclésiologique de la communauté des vivants et des morts, qui a rattaché progressivement des groupes d'hommes à un lieu, à une mémoire, à un édifice.

#### UNE NOUVELLE DOCUMENTATION EN GRANDE PARTIE INÉDITE

La journée du 13 mai 2009 s'inscrit dans ces nouvelles préoccupations. Elle a été organisée autour de

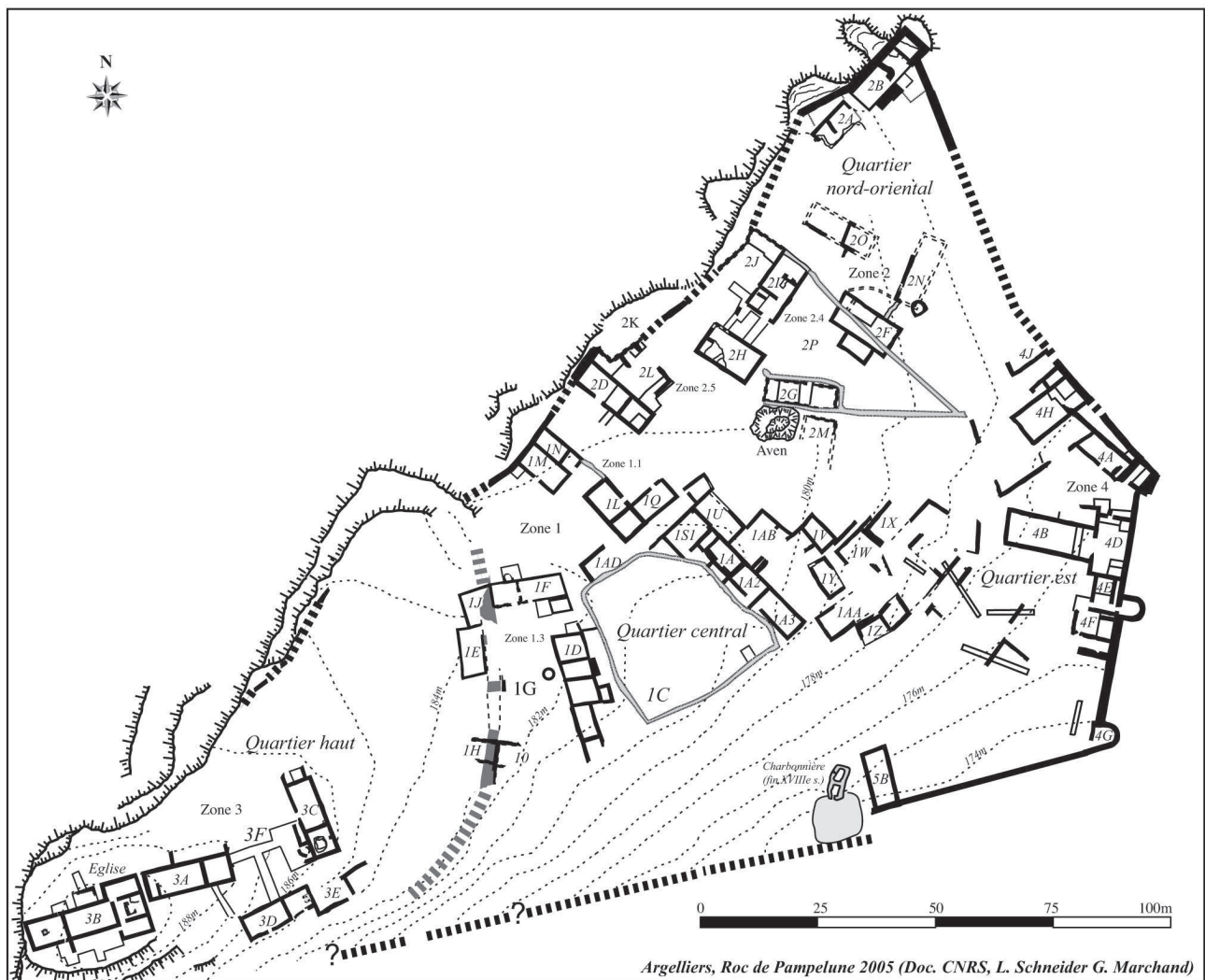
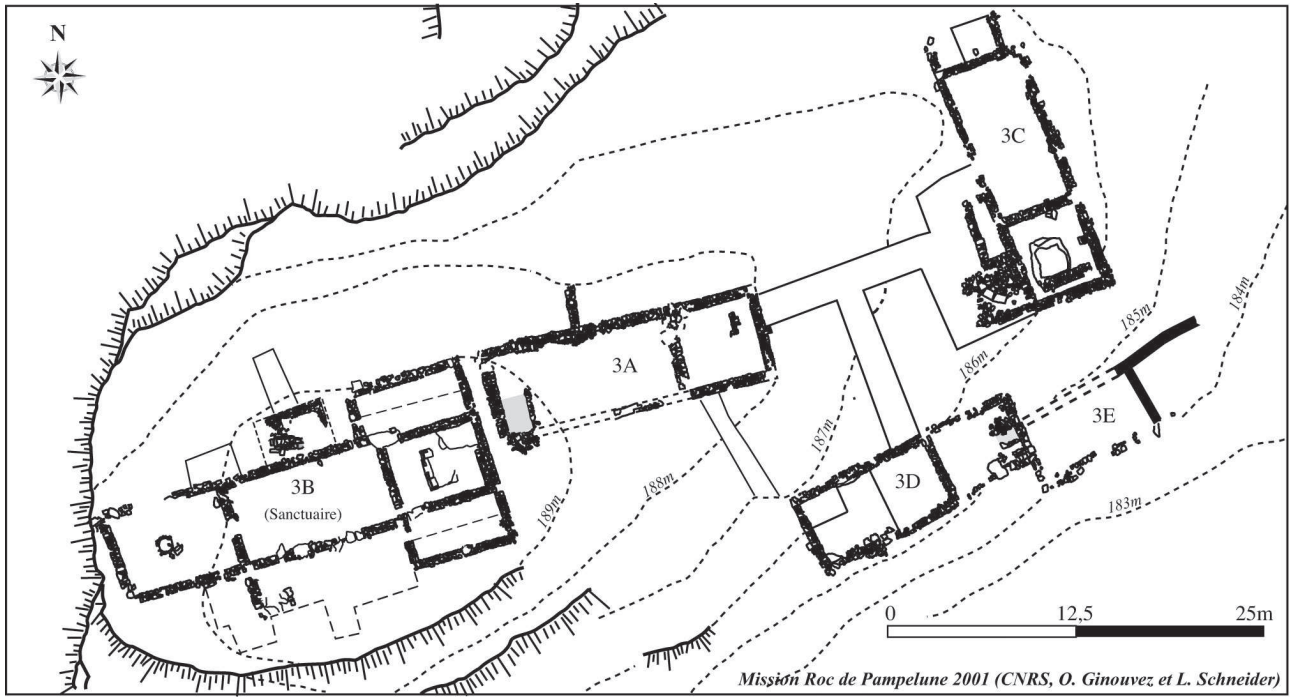


Figure 3. Argelliers (34), Roc de Pampelune. De nouvelles fouilles permettent dans les ann6es 2000 de reconsid6rer la datation de ce sanctuaire attribu6 au moment de sa d6couverte 6 la fin du VIII<sup>e</sup> s. (Durliat 1968). L'6difice d6sormais dat6 du VI<sup>e</sup> s. comprend 6galement une salle baptismale. Il est associ6 6 une agglom6ration fortifi6e contemporaine (Pellicuer, Schneider 2004).

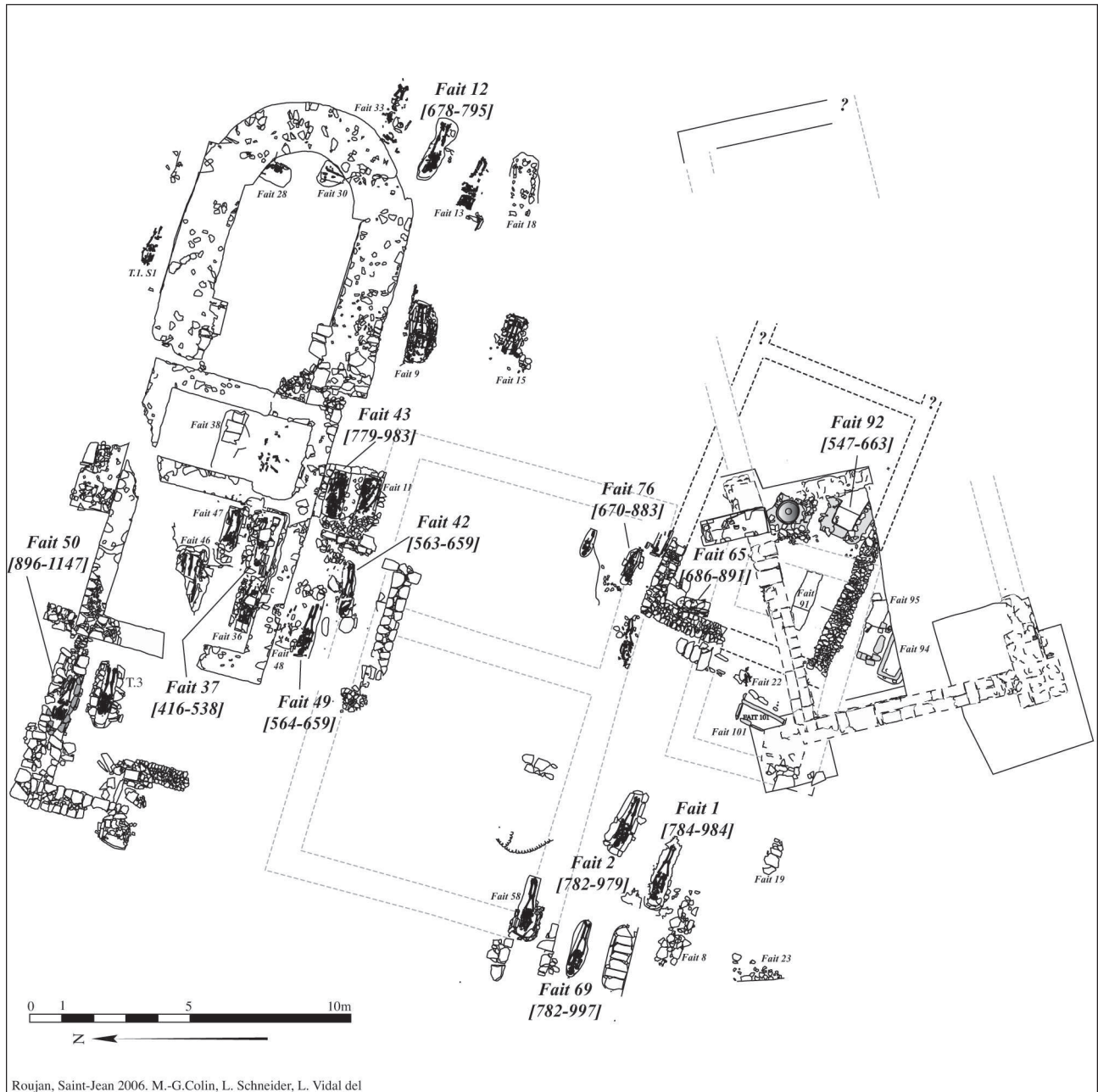


Figure 4 : Roujan (34), Saint-Jean. Le recours à des datations archéométriques a permis de proposer un nouveau phasage des édifices de culte qui se sont succédés pendant tout le premier millénaire dans cet ancien quartier de l'agglomération antique de *Medialianum* en biterrois (d'après Colin, Schneider, Vidal 2007, p. 155).

six interventions principales renvoyant à des enquêtes monographiques en grande partie inédites et à un panel de sites et d'édifices que l'on a souhaité diversifiés, ne serait-ce que pour illustrer la complexité des situations et éviter toute généralisation hâtive.

Dans le Gard, à 1 km du village castral d'Aubais, le site de Saint-Nazaire-de-Marissargues offre le cas d'une église toujours entretenue mais aujourd'hui isolée en rase campagne. Ici l'équipe de Mathieu Ott s'est attachée au moyen d'une stratégie de fouilles programmées qui a su allier sondages exploratoires et approche plus extensive à comprendre les relations topo-chronologiques entre réaménagements multiples du

sanctuaire, apparition et développement du cimetière et des bâtiments prieuraux. Dépendance de Psalmodi mentionnée pour la première fois en 1125, la fouille a notamment permis d'identifier la genèse et le plan du premier sanctuaire, un modeste édifice rectangulaire doté d'un chevet carré qui fut construit durant la première moitié du VIII<sup>e</sup> siècle et presque aussitôt doté d'un cimetière.

Plus au nord, dans le Gard rhodanien, aux marges de la vieille agglomération antique du Camp de César à Laudun, l'équipe de Laurent Vidal explore pour sa part depuis 2002 un ancien prieuré dépendant de Saint-Pierre de Pont-Saint-Esprit, prieuré conventuel dépendant lui-

même de Cluny. L'église de Saint-Jean-de-Todon est aujourd'hui ruinée. Le site choisi est à plusieurs kilomètres du village castral de Laudun. L'approche chronologique très fine et la fouille de plus d'une centaine de sépultures offrent une documentation renouvelée et fiable sur l'organisation de ces nouveaux cimetières ruraux déployés auprès de l'église à partir de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Sur les contreforts septentrionaux du Larzac, à Millau (Aveyron), l'équipe de Christophe Saint-Pierre explore quant à elle depuis quatre ans maintenant un édifice funéraire à chevet carré de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. L'édifice prend place au sein d'une grande enceinte maçonnée, soit au cœur d'un établissement de hauteur ou, comme on les désigne parfois maintenant, de l'un de ces *oppida* du haut Moyen Âge méridional. Le cas renvoie d'une certaine manière à celui du Roc de Pampelune à Argelliers dans l'Hérault (Pellecuer, Schneider 2005), dans la mesure où la dédicace du sanctuaire n'est pas connue et parce que son déclassement et son abandon demeurent précoces, antérieurs au second millénaire.

Toujours sur le Larzac mais dans un contexte totalement différent, Agnès Bergeret a engagé de son côté des travaux sur l'église rurale de Saint-Martin de Castries à La Vacquerie (Hérault). L'édifice est aujourd'hui isolé à près de 3 km du village actuel. Dépendance de la proche abbaye de Gellone, le sanctuaire se présentait sous la forme d'un édifice roman du XII<sup>e</sup> siècle passablement ruiné. Les fouilles ont révélé l'existence d'au moins un lieu de culte antérieur caractérisé là encore par un chevet carré, un type de plan omniprésent dans les campagnes du haut Moyen Âge languedocien.

Dans les Corbières audoises, à Saint-Laurent-de-la-Cabrerisse, c'est cette fois-ci une fouille préventive conduite sur une superficie de quelque 2000 m<sup>2</sup> qui a été pilotée par Arnaud Gaillard. Elle a permis de mettre au jour les vestiges jusqu'alors oubliés d'une ancienne église peut-être dédiée à saint Benoît, un modeste édifice à chevet plat passablement arasé dont la construction paraît être antérieure à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Le repérage d'environ 150 tombes et la fouille d'un tiers d'entre elles permettent de suivre l'évolution de l'espace funéraire jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, moment où apparaissent des sépultures collectives dont des analyses ont montré que les sujets étaient contaminés par le bacille de Yersin.

Enfin, Olivier Passarius et son équipe ont accepté de revenir sur le cas de l'église du cimetière de Vilarnau dans la campagne de Perpignan. Le dossier est exceptionnel car la fouille est ici quasi-exhaustive. Près de 900 sépultures ont été mises au jour tandis que la chronologie du site a bénéficié de l'apport de 25 datations par le radiocarbone et de l'examen détaillé des objets déposés. L'église Saint-Christophe appartient comme celle de Saint-Jean-de-Todon à cette nouvelle génération de sanctuaires qui ont été insérés relativement tard dans le paysage rural, sans doute dans la seconde

moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Son plan livre l'un des rares exemples d'église pré-romane à abside semi-circulaire.

On le voit, la matière est donc riche. Ces travaux donneront lieu, par la suite, à des publications détaillées mais d'ores et déjà le lecteur trouvera dans ce dossier une moisson de données nouvelles, de plans et des propositions de phasages chronologiques solidement argumentés qui contribueront à l'enrichissement des débats. Élisabeth Zadora-Rio a généreusement accepté d'animer les discussions lors de la journée du 13 mai. C'est à elle que revenait de conclure ce dossier. Elle nous offre aujourd'hui des propos de conclusion qui permettent de resituer la documentation languedocienne dans la recherche française et européenne.

Je voudrais pour ma part remercier une fois encore tous les intervenants de cette journée et plus largement les participants du Séminaire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne et Métropolitaine, collègues et ami(e)s archéologues médiévistes issus de milieux et d'institutions diverses qui ont en partage le souci réel d'œuvrer pour faire vivre et progresser leur discipline, l'archéologie médiévale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arnal, Riquet 1959** : ARNAL (J.), RIQUET (R.), Le cimetière wisigothique des Pinèdes à Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), *Gallia*, 17, 1959, p. 161-177.
- Audy, Riquet 1961** : AUDY (J.), RIQUET (R.), La basilique cémétériale de Montferland (Aude). Contribution à l'étude du peuplement des grandes invasions en Gaule, in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Vol.105, 1961, p. 185-204.
- Balmelle 1945** : BALMELLE (M.), *Répertoire archéologique du département de la Lozère : périodes wisigothique, carolingienne et romane*, Mende, 1945, 57p.
- Balmitgère 1971** : BALMITGERE (J.) dir., Églises et chapelles romanes autour de Narbonne, *Bulletin de la Commission Archéologique et Littéraire de Narbonne*, Tome 33, 1971, p. 77-113.
- Barruol 2000** : BARRUOL (G.), L'église en Languedoc méditerranéen aux V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, In : *L'église et la mission au VI<sup>e</sup> s.*, Actes du colloque d'Arles de 1998, Paris : Ed. du Cerf, 2000, p. 243-259.
- Baudreu 1992** : BAUDREU (D.), Le Terroir de Montréal (Aude) et son peuplement pré-castral. Premiers résultats, in : *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil*, Actes du colloque Hugues Capet 987-1987. *La France de l'an Mil*, Paris-Senlis, juin 1987, Paris, Picard, 1992, p. 243-248.
- Baudreu 1996** : BAUDREU (D.), Les Enclos ecclésiastiques dans les anciens diocèses de Carcassonne et de Narbonne : la pluralité des formes, in : FABRE (Gh.), BOURIN (M.), CAILLE (J.), DEBORD (A.), dir., *Morphogenèse du village médiéval, (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s.)*. Actes de la table-ronde de Montpellier, février 1993,



- Cahiers du Patrimoine*, 46, Montpellier, L'Inventaire / Association pour la Connaissance du Patrimoine en Languedoc-Roussillon, 1996, p. 189-203.
- Baudreu 1998** : BAUDREU (D.), Tipologia del vilatge medieval dins le bassin d'Aude e regions vesinas (Lengadòc occidental), in BOLÒS (J.), BUSQUETA (J.), éd., *Territori i societat a l'Edat Mitjana*, 2, Universitat de Lleida, 1998, p. 33-67.
- Baudreu, Cazes 1991** : BAUDREU (D.), CAZES (J.-P.), Le Rôle de l'église dans la formation des villages médiévaux. L'exemple des pays audois, *Historiens et archéologues*, Actes de la 3<sup>e</sup> session d'Histoire médiévale de Carcassonne, 1990, Collection *Heresis*, 2, 1991, p. 139-158.
- Baudreu, Cazes 1994** : BAUDREU (D.), CAZES (J.-P.), Les villages ecclésiastiques dans le bassin de l'Aude, In : FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.), dir., *L'Environnement des églises et la topographie religieuse dans les campagnes médiévales*, Actes du III<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence, 1989, *D.A.F.*, 46, Paris, 1994, p. 80-97.
- Barrière-Flavy 1892** : BARRIERE-FLAVY (C.), Étude sur les sépultures barbares de l'époque wisigothique dans le midi de la France, *Bulletin archéologique*, 1892, p. 333-338.
- Barrière-Flavy 1901** : BARRIERE-FLAVY (C.), *Les arts industriels des peuples barbares de la Gaule du V<sup>ème</sup> au VIII<sup>ème</sup> siècle*, Toulouse : Privat, 1901, 498 p.
- Bonnassie 1990** : BONNASSIE (P.), La croissance agricole du haut Moyen Age dans la Gaule du Midi et le Nord-Est de la péninsule ibérique : chronologie, modalités, limites, in : *La Croissance agricole du haut Moyen Age*, 1988, *Flaran* 10, Auch, 1990, p. 13-36.
- Bonnassie 1994** : BONNASSIE (P.), Les Sagreres catalanes : la concentration de l'habitat dans le « cercle de paix » des églises (XI<sup>e</sup> siècle), in : FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.) dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Actes du III<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale Aix-en-Provence 1989, Document d'Archéologie Française n°46, Paris : MSH, 1994, p. 68-79.
- Bonnery 1988** : BONNERY (A.), Architecture et liturgie à l'époque carolingienne dans la province de Narbonne, *Études sur l'Hérault*, n. s., 4, 1988, p. 47-52.
- Bonnery 1989** : BONNERY (A.), Le changement de liturgie au IX<sup>e</sup> siècle en Septimanie et dans la marche d'Espagne. Causes et conséquences, *Études Roussillonnaises*, 9, 1989, p. 21-31.
- Bonnet 1905** : BONNET (E.), *Antiquités et monuments du département de l'Hérault*, Montpellier, Ricard, 1905, 558 p.
- Bousquet 1978** : BOUSQUET (F.), La chapelle préromane de Notre-Dame de Gléon à Villesèque-des-Corbières (Aude), *Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude*, 78, 1978, p.43-47.
- Boyet 1941** : BOYET (C.), *Répertoire archéologique du département de l'Aude. Période wisigothique, carolingienne et romane*, Montpellier : La Charité, 1941.
- Buholzer 1960** : BUHOLZER (J.-F.), *Les églises rurales de l'époque romane dans le département du Gard*, Mémoire pour l'obtention du D.E.S. d'histoire du Moyen Age, Montpellier 1960, Dactyl.
- CAF 1869** : *Congrès archéologique de France, XXXV<sup>e</sup> session, Séances générales tenues à Carcassonne, à Narbonne, à Perpignan et à Béziers en 1868 par la Société Française d'Archéologie pour la conservation et la description des monuments*, Paris : Derache, Caen F. Le Blanc-Hardel, 1869, 411 p.
- Candau 2005** : CANDEAU (J.), *Anthropologie de la mémoire*, Paris : Armand Colin, Cursus, 2005, 189 p.
- Carbonell-Lamothe et al., 1987** : CARBONELL-LAMOTHE (Y.), DURAND-VIGUIE (G.), JOURNOT (Fl.) et al., De l'archéologie romantique à la prospection systématique, in : BARRAL I ALTET (X.) dir., *Le paysage monumental de la France autour de l'an mil*, Picard 1987, p. 399-409.
- Catafau 1994** : CATAFAU (A.), Les celleres : un sistema peculiar d'agrupament de població medieval, *Catalunya Romànica*, vol. XIV, *Rosselló*, Barcelona, 1994, p. 74-78.
- Catafau 1998** : CATAFAU (A.), *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.)*, PUP - Trabucaire, Perpignan, 1998, 717 p.
- Cazes 1998** : CAZES (J.-P.), *Habitat et occupation du sol en Lauragais audois au Moyen Age*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Toulouse-le-Mirail, 1998, 4 volumes, 1018 p.
- Clément 1989** : CLÉMENT (P.-A.), *Églises romanes oubliées du bas-Languedoc*, Montpellier : Les Presses du Languedoc, 1989, 474 p.
- Codou 2003** : CODOU (Y.), Le paysage religieux et l'habitat rural en Provence de l'Antiquité tardive au XII<sup>e</sup> siècle, *Archéologie du Midi Médiéval*, t. 21, 2003, p. 31-67
- Codou, Colin 2007** : CODOU (Y.), COLIN (M.-G.), La christianisation des campagnes (IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.), *Gallia*, t. 64, 2007, p. 57-83.
- Codou, Lauwers 2008** : CODOU (Y.), LAUWERS (M.), *Castrum et ecclesia. Le château et l'église en Provence orientale au Moyen Âge*, dans *Archéologies transfrontalières. Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie. Bilan et perspectives de recherche*. Actes du Colloque de Nice, 13-15 décembre 2007, éd. par D. BINDER, X. DELESTRE, Ph. PERGOLA, Monaco, 2008 (Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco. Supplément n° 1), p. 217-225.
- Colin 2008** : COLIN (M.-G.), *Christianisation et peuplement des campagnes entre Garonne et Pyrénées (IV<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles)*, 5<sup>ème</sup> supplément *Archéologie du Midi Médiéval*, Carcassonne : Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc, 2008, 307 p.

- Colin et al., 2007** : COLIN (M.-G.), SCHNEIDER (L.), VIDAL (L.) avec la participation de SCHWALLER (M.), Roujan-Medilunum (?) de l'Antiquité au Moyen Âge. De la fouille du quartier des sanctuaires à l'identification d'une nouvelle agglomération de la cité de Béziers, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, Tome 40, 2007, p. 117-193.
- Colardelle 1980** : COLARDELLE (M.), *Sépulture et traditions funéraires du V<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> s. ap. J.C. dans les Alpes françaises du nord*, Grenoble : Société alpine de documentation et de recherche en archéologie historique, 1983, 464 p.
- Crubézy et al., 2006** : CRUBEZY (E.), DUCHESNE (S.) et ARLAUD (C.) dir., *La mort, les morts et la ville: Saints-Côme-et-Damien*, Montpellier, X<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, Paris : Ed. Errance, 2006, 448 p.
- Dainville 1933** : DAINVILLE (M.), *Monuments historiques de l'Hérault inscrits à la première partie de l'inventaire dressé par la Direction des beaux-arts*, Montpellier : Laffite-Lauriol, 1933, 101 p.
- Dainville 1940** : DAINVILLE (M.), *Les églises romanes du diocèse de Montpellier*, Montpellier : La Charité 1940, 265 p.
- Delaplace 2005** : DELAPLACE (C.) Dir., *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*, Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, Paris : éd. Errance, 2005.
- Dodds 1977** : DODDS (J.), Carolingian Architecture in Southern France: some observations in light of the excavations of Psalmodi, *Gesta* 16.1, 1977, p. 23-27.
- Dodds et al., 1989** : DODDS (J.), STODDARD (B.W.), STODDARD (W.S.), YOUNG (B.K.), et CARTER-YOUNG (K.), L'ancienne abbaye de Psalmodi (Saint-Laurent-d'Aigouze, Gard) premier bilan des fouilles (1970-1988), *Archéologie Médiévale* 19, 1989, p. 7-56.
- Durand 1989** : DURAND (G.), Les églises rurales du premier âge roman dans le Rouergue méridional, *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 7, 1989, p. 3-42.
- Durliat 1966** : DURLIAT (M.), Tables d'autels à lobes de la province ecclésiastique de Narbonne (IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), *Cahiers archéologiques*, 16, 1966, p. 51-75.
- Durliat 1986** : DURLIAT (M.), *Roussillon roman*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, 1986, 321 p.
- Durliat, Giry 1971** : DURLIAT (M.), GIRY (J.), Chapelles pré-romanes à chœur quadrangulaire du département de l'Hérault, *Actes du 94<sup>ème</sup> congrès national des sociétés savantes*, Pau 1969, Paris 1971, p. 203-223.
- Duval 1995** : DUVAL (N.) dir., *Les premiers monuments chrétiens de la France. I. Sud-Est et Corse*, Paris : Picard et Ministère de la Culture, 1995 (p. 18-57 : Languedoc-Roussillon, sous la direction de G. Barrauol).
- Farias et al., 2007** : FARIAS (V.), MARTI (R.), CATAFAU (A.), *Les sagreres a la catalalunya médiéval*, Jornada d'estudi organitzada per l'associació d'història rural de les comarques Gionines, 2000, Ed. du Centre de Recherche d'Histoire rurale de l'Université de Gérone, n°10, 2007, 249 p.
- Février, Leyge 1986** : FEVRIER (P.-A.), LEYGE (F.), *Premiers temps chrétiens en Gaule méridionale : Antiquité tardive et Haut Moyen Age, III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles* [Exposition, Musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, 1986], Lyon : Association lyonnaise de sauvetage des sites archéologiques médiévaux, 1986, 201 p.
- Fixot 1989** : FIXOT (M.), L'église médiévale dans l'espace rural provençal d'après les fouilles récentes, In : FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.) dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Actes du III<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale, Aix-en-Provence 1989, Document d'Archéologie Française n°46, Paris : MSH, 1994, p. 36-48.
- Fixot, Zadora-Rio 1989** : FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.) dir., *L'Église, le terroir*, Paris, éd du CNRS, Monographie du CRA, 1, 1989, 156 p.
- Fixot, Zadora-Rio 1994** : FIXOT (M.), ZADORA-RIO (E.) dir., *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales*, Actes du III<sup>e</sup> congrès international d'archéologie médiévale Aix-en-Provence 1989, Document d'Archéologie Française n° 46, Paris : MSH, 1994, 177 p.
- Fouet, Méroc 1961** : FOUET (G.), MEROC (L.), Le cimetière mérovingien de Saint-Peyre à Félines-Minervois (Hérault), *Gallia* 19, 1961-1, p.191-200.
- Gagnière, Granier 1982** : GAGNIÈRE (S.), GRANIER (J.), Le site paléochrétien de Saint-Étienne-de-Candau aux Angles (Gard) : documents inédits, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 15, 1982, p. 381-397.
- Galinié, Zadora-Rio dir., 1996** : GALINIÉ (H.), ZADORA-RIO (E.), *Archéologie du cimetière chrétien*, actes du 2<sup>e</sup> Colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 1994, 11<sup>e</sup> supplément à la Revue archéologique du Centre de la France, Tours : FERACF, 1996, 310 p.
- Giry 1983** : GIRY (J.), *Les vieilles églises à chevet carré de l'Hérault*, Rodez : Imp. Coopim, 1983, 214p.
- Ginouvez 1987** : GINOUEZ (O.), *Chapelles et églises non paroissiales de l'ancien diocèse de Lodève d'après « L'état des églises » de l'évêque Bernard Gui (1331)*, Mémoire de maîtrise, Université Montpellier III, Paul Valéry, 1987, 116 p.

- GINOUVEZ, SCHNEIDER 1983** : GINOUVEZ (O), SCHNEIDER (L.), La fouille de Saint-Martin à Brignac (34). *Archéologie en Languedoc*, 1983 (3), p. 14-17.
- GINOUVEZ, SCHNEIDER 1987** : GINOUVEZ (O), SCHNEIDER (L.), Saint-Pierre-de-Leneyrac à Ceyras (34). Un édifice à chœur et chevet de forme quadrangulaire, *Bulletin du Groupe de Recherche et d'Etudes du Clermontois*, 45, 1987, p. 9-15.
- GRIFFE 1933** : GRIFFE (E.), *Histoire religieuse des anciens pays d'Aude. Des origines chrétiennes à la fin de l'époque carolingienne*, Paris : Picard, 1933, 297 p.
- HÉBRARD 1942** : HÉBRARD (J.), *Anciens autels du diocèse de Montpellier*, Montpellier : Imp. de la Charité, 1942, 23 p.
- HUBERT 1938** : HUBERT (J.), *L'art préroman*. Paris, Éditions d'art et d'histoire, 1938, 202 p.
- Iogna-Prat, Zadora-Rio 2005** : IOGNA-PRAT (D.), ZADORA-RIO (E.), Formation et transformation des territoires paroissiaux, *Médiévales*, 49, 2005, p. 5-10.
- Landes 1988** : LANDES (Ch.) éd., *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen*, actes des IX<sup>e</sup> journées d'Archéologie Mérovingienne. *Les Derniers Romains en Septimanie IV<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles* : exposition. - Imago- Musée de Lattes, 1988, 233 p.
- Lantier 1948** : LANTIER (R.), Fouilles dans le cimetière wisigothique d'Estagel (Pyrénées-Orientales), *Comptes rendus des séances de l'année 1948, Académie des inscriptions et belles lettres*, vol. 92, 1948, p. 154-163.
- Lauwers 2005** : LAUWERS (M.), *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier (Collection historique), 2005, 394 p.
- Legrand-Garnotel 2004** : LEGRAND-GARNOTEL (A.), *L'île de Maguelone du III<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2004, 3 vol.
- Lugand et al., 1975** : LUGAND (J.), SAINT-JEAN (R.), NOUGARET (J.), *Languedoc roman*, Saint-Léger-Vauban : Zodiaque, 1975, 428 p.
- Magnou-Nortier 1974** : MAGNOU-NORTIER (E.), *La société laïque et l'église dans la province ecclésiastique de Narbonne de la fin du VIII<sup>e</sup> à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, Toulouse : Université du Mirail, 1974, 685 p.
- Mallet 2003** : MALLET (G.), *Eglises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier : Les Presses du Languedoc, 2003, 334 p.
- MAN 1906** : Inauguration du monument Henri Révoil dans le jardin de la fontaine de Nîmes le lundi 12 novembre 1906, *Mémoire de l'Académie de Nîmes*, VII<sup>e</sup> série, Tome XXIX, Nîmes, Clavel et Chastanier, 1906, p. 1-50.
- Mehu 2010** : MEHU (D.), Au-delà de l'archéologie, de l'histoire des textes et de l'histoire de l'art. Les discours des « monuments » de la cathédrale de Maguelone du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, *Cahiers de la civilisation médiévale*, Poitiers, 53, 2010, p. 23-52.
- Noguiet 1870** : NOGUIET (L.), Notes archéologiques sur quelques églises romanes du midi de la France, *Bulletin de la société archéologique scientifique et littéraire de Béziers (Hérault)*, Tome V, 2<sup>ème</sup> série, 1870, p. 209-227.
- Nougaret 1987** : NOUGARET (J.), Roujan, Saint-Nazaire, in BARRAL I ALTET (X.) dir. *Le paysage monumental de la France autour de l'an mil*, Picard, 1987, p. 436-437
- Passarrius et al., 2008** : PASSARRIUS (O.), DONAT (R.), CATAFAU (A.), dir., *Vilarnau, un village du Moyen Âge en Roussillon*, Canet-en-Roussillon : Trabucaire, 2008, 516 p.
- Paya 1992** : PAYA (D.), Le cimetière paroissial Saint-Martin-de-Colombs à Fabrègues (Hérault) », *Archéologie en Languedoc*, 16, 1992, p. 109-120
- Paya 1996** : PAYA (D.), *La Tombe et le cimetière en Languedoc au Moyen Âge : L'exemple du diocèse de Maguelone (VI<sup>ème</sup>-XVI<sup>ème</sup> siècle)*, Thèse de Doctorat, Montpellier III, Université Paul-Valéry, 1996, 4 vol.
- Pellecuier, Schneider 2005** : PELLECUER (C.) , SCHNEIDER (L.), Premières églises et espace rural en Languedoc (V<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s.), in : DELAPLACE (C.) dir. *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale (IV<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s.)*, Actes du colloque international de Toulouse, 21-23 mars 2003, Paris : éd. Errance, 2005, p. 98-119.
- Poisson 1999** : POISSON (O.), La Vénus d'Ille, entre archéologie et littérature en 1834, in : FONZI (A.), *Mérimée, écrivain, archéologue, historien*, Genève, DROZ, 1999, p. 27-36.
- Puig i Cadafalch et al., 1909** : PUIG I CADAFALCH (J.), FALGUERA (A.), GODAY Y CASALS (J.), *L'arquitectura romànica a Catalunya, I. Precedents : l'arquitectura romana, l'arquitectura Cristina pre-romànica*, Barcelone 1909.
- Puig i Cadafalch 1928** : PUIG I CADAFALCH (J.), Les origines de l'art roman, *Bulletin of the international Committee of historical sciences*, 1(5), 1928, p. 694-700.
- Quicherat 1851-1954** : QUICHERAT (J.), De l'architecture romane, *Revue Archéologique*, t. VIII, 1851, p.145-158, t. IX, 1852, p. 525-540, t. X, 1853, p. 65-81, t. XI, 1854, p. 668-690.
- Raynaud 1987** : RAYNAUD (Cl.), *Nécropoles languedociennes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-Âge : Archéologie en Languedoc*, Actes de la journée d'Etude de Lunel-Viel 1987, Fédération Archéologique de l'Hérault, 1987 (4), 200 p.

- Raynaud 2007** : RAYNAUD (Cl.), dir., *Archéologie d'un village languedocien. Lunel-Viel (Hérault) du I<sup>er</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Monographies d'archéologie méditerranéenne n° 22, Lattes, 2007, 407 p.
- Renouvier 1835-1841** : RENOUVIER (J.), *Monuments de quelques anciens diocèses du Bas Languedoc expliqués dans leur histoire et leur architecture*, Livr. 1 à 3 [1835-1838], Montpellier V<sup>o</sup> Picot, Livr. 4 à 6, [1838-1841], Montpellier Boehm.
- Renouvier 1836**: RENOUVIER (J.), Anciennes églises du département de l'Hérault, *Mémoire de la Société Archéologique de Montpellier*, n°2, 1836, p. 83-118.
- Renouvier 1838**: RENOUVIER (J.), Anciennes églises du département de l'Hérault, *Mémoire de la Société Archéologique de Montpellier*, n°7, 1838, p. 321-348.
- Renouvier, Montaiglon 1863** : RENOUVIER (J.), COURDE DE MONTAIGLON (A.), *Histoire de l'art pendant la Révolution considéré principalement dans les Estampes* [Ouvrage posthume], Ed. V<sup>o</sup> J. Renouard, Paris, 1863, 590 p.
- Révoil 1873** : RÉVOIL (H.), *Architecture romane du Midi de La France. Dessinée, mesurée et décrite par Henry Révoil architecte du gouvernement*, 3 vol., Paris : Vve A. Morel et Cie Libraires-Editeurs, 1873.
- Royer 1941** : ROYER (Ch.), *Répertoire archéologique du département de l'Aude. Périodes wisigothique, carolingienne et romane*, Montpellier, 1941.
- Sabatier 1854** : SABATIER (E.), *Histoire de la ville et des évêques de Béziers*, Béziers : Carrière ; Paris : J.B. Dumoulin, 1854, 495 p.
- Sabatier 1856** : SABATIER (E.), *Etudes et notes archéologiques sur les châteaux, abbayes et églises de l'ancien diocèse de Béziers*, Béziers : Carrière ; Paris : J.B. Dumoulin, 1856, 127 p.
- Saint-Jean, Nougaret 1991** : SAINT-JEAN (R.), NOUGARET (J.), *Vivarais, Gévaudan romans*, Zodiaque, 1991, 361 p.
- Sassier 1957** : SASSIER (A.), L'évolution de la sculpture paléochrétienne et préromane en Septimanie, *Etudes roussillonnaises*, 6, 1957, p. 167-214.
- Schneider 2000** : SCHNEIDER (L.), Sites sacrés, sites profanes. Recherches récentes sur les établissements ruraux du haut Moyen Âge dans les périphéries monastiques de Saint-Sauveur d'Aniane et Saint-Sauveur de Gellone (V<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), in : AMADO (C.) et BARRAL I ALTET (X.) dir., *Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Europe du haut Moyen Age*, Actes de la 2<sup>ème</sup> table ronde de Gellone, Août 1998, Amis de Saint-Guilhem-le-Désert, Montpellier 2000, p. 47-64.
- Schneider, Paya 1995** : SCHNEIDER (L.), PAYA (D.), Le site de Saint-Sébastien-de-Maroiol (34) et l'histoire de la proche campagne du monastère d'Aniane, *Archéologie Médiévale*, C.N.R.S. Editions, T. 25, 1995, p. 133-181.
- Signoles 1982** : SIGNOLES (A.), L'ancienne chapelle Saint-Georges de Lunas, *Bulletin de la Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, 5, 1982, p. 30-41
- Signoles 1984** : SIGNOLES (A.), Une chapelle préromane méconnue : Saint-Sauveur de Palagret, *Bulletin de la Société archéologique et historique des Hauts Cantons de l'Hérault*, 7, 1984, p. 71-78.
- Taffanel 1979** : TAFFANEL (J.) et (O.), La chapelle Saint-Jean-de-Cas (Mailhac, Aude), *Bulletin de la Société Scientifique de l'Aude*, 79, 1979, p. 39-56.
- Treffort 1996** : TREFFORT (C.), *L'église carolingienne et la mort : christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1996, 216 p.
- Trémolet de Villers 1998** : TRÉMOLET de VILLERS (A.), - *Églises romanes oubliées du Gévaudan*, Montpellier : Les Presses du Languedoc, 1998, 462 p.
- Williams 1981** : WILLIAMS (E.), Prosper Mérimée et l'archéologie médiévale du Midi de la France en 1834, *Annales du Midi*, vol. 93, n°3, 1981, p. 293-312
- Young, Carter-Young 1988** : YOUNG (B. K.), CARTER-YOUNG (K.), Psalmodi: un site paléochrétien sur le littoral de Septimanie, in *Gaule mérovingienne et monde méditerranéen: les derniers romains en Septimanie*, éd. Chr. Landes, Lattes, 1988, p. 151-156.
- Zadora-Rio 2003** : ZADORA-RIO (E.), The making of churchyards and parish territories in the early médiéval landscape of France and England in the 7th-12th centuries : a reconsideration, *Medieval Archaeology*, 47, 2003, p. 1-19.
- Zadora-Rio 2008** : ZADORA-RIO (E.) dir., *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, Tours : FERACF, 2008, 303 p.